

LE JOURNAL PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.204 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 27 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Etranger (Union postale)..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La grande faute allemande

Nous parlons souvent de nos fautes et nous avons raison. Il ne sert de rien de les cacher. Mieux vaut les réparer. Nous nous y appliquons de notre mieux. Mais ce serait une erreur de croire que les Allemands n'en ont commis aucune. Il en est une au moins que le voudrais signaler. Elle est aujourd'hui irréparable, et elle aura vraisemblablement une influence énorme sur l'issue de la guerre.

Lorsque dans sa mégélanie de fou couronné, mi-Empereur, mi-Dieu, le Kaiser a déchaîné l'horrible conflit, il s'imaginait que l'Angleterre resterait à l'écart de la conflagration. N'avait-il pas eu pour elle, à une date toute récente, des amabilités et des sourires qui étaient de nature à endormir sa vigilance et à dissiper ses craintes ? Rude fut le coup quand il fallut se rendre à l'évidence. Fidèle à l'honneur - l'Angleterre ne ravale pas les traités au rang de « chiffons de papier » - consciente de ses intérêts et du péril qu'elle courrait à laisser égarer la France, elle s'était rangée délibérément et résolument à nos côtés. L'ordre donné par Guillaume II « d'exterminer d'abord la misérable petite armée du maréchal French » témoigne du ressentiment éprouvé : explosion de haine féroce, qui se continue, contre la Grande-Bretagne.

C'est que, pour la réalisation du rêve depuis longtemps caressé : l'hégémonie mondiale, le Kaiser comptait sur son armée, mais aussi sur sa marine. Sa marine ! En était-il orgueilleux et fier ! N'était-elle pas sortie, pour ainsi dire, toute faite d'un effort de sa volonté, comme autrefois Minerve du cerveau de Jupiter ? Or, l'intervention de la marine britannique ruina toutes ses combinaisons. Impossible de faire diversion avec les escadres germaniques contre les côtes françaises, tandis que la route taunonne se précipitait en avalanche à travers la Belgique violée, sur le nord de la France. Les cuirassés anglais faisaient bonne garde.

A quel saint se vouer ? Le « vieux Dieu allemand », le sien, vint à son secours. Le comte Zeppelin et von Tirpitz tenaient en réserve l'un des dreadnoughts aériens, l'autre des sous-marins et des submersibles. Quels services ne pouvait-on pas attendre de ces redoutables engins de destruction ! Les zeppelins sément la mort et la terreur dans les paisibles villes et campagnes anglaises, les flottilles sous-marines empêchaient les arivages quotidiens, arrêtaient la vie des usines, réduisaient peut-être la Grande-Bretagne à la famine.

Le calcul pouvait paraître fondé. L'exécution du plan laissa quelques déboires. Les zeppelins ne réussirent guère qu'à exaspérer les Anglais, au lieu de les terroriser. Quant aux sous-marins, leurs actes de piraterie, aussi odieux qu'éhontés, ont soulevé contre l'Allemagne l'indignation et le mépris de toutes les nations civilisées. Le Kaiser est devenu, pour tout homme qui pense et qui sent, un objet d'exécration et d'horreur, et le peuple allemand s'est mis au ban de l'humanité. Tel est le plus clair résultat des torpillages du Lusitania et de l'Ancona, qui ont coûté la vie à tant de vieillards, femmes et enfants, innocents et sans défense. C'est le crime, dans toute sa monstruosité et sa hideur.

C'est aussi la faute, grave, lourde, irréparable, aux conséquences incalculables. L'Allemagne pouvait mieux employer ses croiseurs aériens et ses sous-marins. Sa haine pour la perfide Albion l'a aveuglée. Quelle ténacité, au début, ses cuirassés enfermés dans ses ports, rien de plus légitime. Il eût été imprudent de les engager dans une bataille rangée contre les escadres britanniques, bien supérieures en nombre. Mais n'y avait-il aucun moyen de compenser cette infériorité numérique ? Je persiste à penser que ce moyen existait. Le voici :

Tenir à l'abri les 30 ou 35 sous-marins qu'elle pouvait avoir au début des hostilités, en construire d'autres, sans relâche et en silence, entraîner les équipages par des exercices continuels de plongée ; parallèlement, multiplier la construction des torpilleurs, des contre-torpilleurs et des zeppelins ; pendant ce temps, abandonner, ou feindre d'abandonner à la Grande-Bretagne la maîtrise de la mer, puisque, aussi bien, on ne pouvait pas la lui disputer ; laisser, sans les inquiéter, les cuirassés anglais promener librement sur les eaux, leur majesté souveraine, et l'Allemagne s'endormir peut-être dans une sécurité trompeuse ; puis, le jour venu, quand on se croirait suffisamment fort pour tenter le coup, les conditions atmosphériques étant favorables, attaquer les escadres britanniques à la fois par les airs, sur et sous les eaux, en lançant contre elles à l'improviste tout ce qu'on avait de zeppelins, de torpilleurs et de contre-torpilleurs, de sous-marins et de submersibles. Voilà ce qui pouvait être fait.

Il n'est pas excessif de supposer que cette action combinée aurait mis à mal un certain nombre de cuirassés anglais. Alors, les escadres allemandes profitant du trouble et du désarroi auraient fondu à toute vapeur sur l'armée navale anglaise et engagée avec elle la bataille rangée.

Quelle en eût été l'issue ? Loïn de moi, certes, ja pensée que l'armée navale germanique en fût sortie victorieuse. Je sais la valeur des marins anglais et les qualités manœuvrières de leurs amiraux et commandants. Je prétends seulement - raisonnant avec le gros bon sens - que c'était le seul moyen, s'il en est un, pour l'Allemagne, d'employer utilement sa flotte de haut bord, de forcer le blocus qui l'enserme chaque jour davantage et... qui sait ? d'opérer peut-être une descente en Angleterre.

C'était la guerre. Le gouvernement allemand a préféré la piraterie. Piraterie par les airs avec les zeppelins, piraterie sur mer avec les sous-marins. A la concentration, il a substitué la dispersion ; à l'action en masse, l'action isolée. Qu'y a-t-il gagné ? La déconsidération et le déshonneur. Ce n'est pas chose négligeable. Il en pourra juger au jour et au lendemain de la paix. Mais, à cette tactique, il a perdu en outre nombre de zeppelins et de sous-marins. A peine les constructions nouvelles suffisent-elles à combler les vides. Quelques efforts qu'il fasse, il n'aura jamais plus une quantité suffisante de ces unités de combat pour tenter cette attaque combinée avec chance de succès, outre que la Grande-Bretagne est aujourd'hui en garde contre ces unités de combat. Occasion perdue. Faute irréparable.

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

Pour les Enfants serbes

Il faut secourir les enfants serbes ! Trois cents de ces malheureux orphelins débarquent aujourd'hui à Marseille. Ceux-là sont sauvés. Mais il en reste encore près de mille qui demandent asile. Il faut aller les chercher, les amener, les loger. Et pour cela, il faut de l'argent. Les hommes serbes ne demandent rien. Ils écrivent simplement notre confrère Jean de Bonnefon : ceux qui sont morts, ont la gloire et la justice, ceux qui survivent cherchent des armes pour se battre encore. Les femmes et les vieillards gisent broyés sur les routes de l'exil. Mais les enfants échappés au massacre ont le droit d'être sauvés, d'être choies, d'être aimés, parce qu'ils sont l'avenir, parce qu'ils forment, de la phalange de leurs corps nus et grêles, l'armée future de la Serbie ressuscitée. Ceux-là doivent être élevés pour devenir bientôt et bien vite aux paysages des augustes collines natales.

La légation de Serbie fait appel à tous les Français. La France généreuse, hospitalière, se doit à ces victimes de la barbarie tudesque. Il ne suffit pas de compatir, de s'attendrir, il faut agir. Il faut donner. Les atermoiements, les éternels comités compliqués de président, de vice-président, de trésorier, etc., ne sont pas de mise en cette affaire. Ce qu'il faut, c'est donner immédiatement. Donner vite, c'est donner deux fois.

Pour donner vite, le moyen est simple, il consiste à adresser son obole à Mme V. L. femme du ministre serbe, rue Léon- Reynaud, 7, à Paris. Une lecture m'a adressé spontanément une petite somme. Je m'en voudrais de perdre un temps précieux en la lui retournant, sous prétexte que je n'ai pas qualité. Je l'envoie donc à la légation de Serbie. Si d'autres sommes me sont adressées, j'agirai de même. La voie choisie importe peu, l'essentiel est que ceux qui le peuvent, que les mamans françaises qui ont la joie de presser leurs enfants sur leur cœur, donnent quelque chose et vite.

Il faut sauver les enfants serbes !

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 4^e page

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

par M. Maurice d'Asseroy

Les Pensées d'un Prisonnier allemand

Sur un prisonnier allemand, fait à Turin, on a trouvé une lettre que ce soldat adressait à ses parents et que publie le Journal des Débats. En voici un fragment :

Les choses ne se passeront pas ici aussi simplement qu'en Russie, nous nous en sommes déjà aperçus. Ce que les lignes vous apportent donc mon dernier salut pour le cas où le sort aurait vraiment décidé de me faire mourir l'herbe. Puisse-je vous pendant des années encore continuer à bien aller au sein de la paix. Je ne meurs pas pour les idées que les hommes qui sont dans leurs pantoufles appellent « amour de la Patrie ». Je vais, moi aussi, être victime de cette épouvantable folie qui a saisi tous les peuples.

J'ai souvent rêvé d'un royaume nouveau où tous les peuples seraient unis fraternellement, où il n'y aurait plus de différence de races ni de nations, où il y aurait un royaume et un peuple semblable à celui dont, en temps de paix, les social-démocrates avaient préparé les votes, mais qui, pendant la guerre, est, hélas ! resté sans valeur.

J'aspirais à devenir un chef de parti, le rédacteur en chef d'un grand journal, pour contribuer à rassembler les différents peuples en un commun idéal. C'était là mon aspiration ; j'étais encore jeune et je m'étais constamment cultivé en ce sens. Maintenant, cette terrible guerre s'est déchaînée, fomentée par quelques hommes qui envoient leurs sujets, ou plutôt leurs esclaves, sur les champs de bataille pour les y faire massacrer comme des animaux. Car, cette guerre a horriblement dégénéré des grenades à main, des mines ; et ce qui est pire que tout, les obus asphyxiants, à gaz et à chlore, sont maintenant les principaux moyens dans les combats rapprochés. J'aimerais à aller vers ceux dont on veut faire nos ennemis et leur dire : Frères, combats ensemble, l'ennemi est derrière nous !

Où, depuis que je porte cet uniforme, je n'éprouve aucune haine contre ceux qui sont en face ; mais ma haine s'est de plus en plus accrue contre ceux qui fin la puissance en mains.

512^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Nuit calme sur l'ensemble du front.

Ce que doit être la Paix française

Un discours de M. Louis Barthou

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a prononcé aujourd'hui, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à l'occasion de la 11^e matinée nationale, une allocution sur l'Alsace et sur la Lorraine. Il a raconté son récent voyage en Haute-Alsace, dont il a rapporté l'impression la plus reconfortante et la foi absolue dans la victoire.

Après avoir exposé aux ordres du jour de la Sozial-Demokratie la noble protestation des députés alsaciens-lorrains en 1871, M. Louis Barthou a terminé ainsi :

Si la guerre déclarée, c'est vers l'Alsace et la Lorraine que nos âmes libres ont poussé un cri d'espoir de revanche et de délivrance. C'est elles que la guerre a pris, pour la France, toute sa signification morale et que la victoire libérera toute sa portée. Sans elles, la paix de la France serait un renoncement et une abdication, elle ne serait pas la paix française.

Frères et sœurs d'Alsace et de Lorraine, vous n'avez pas eu vain, pendant près d'un demi-siècle d'exil, supporté avec une stoïque confiance le joug ennemi ; vous n'avez pas eu vain souffert et espéré, jamais pris, vous n'avez pas eu vain donné vos fils, comme nous avons donné les nôtres à la France, notre mère commune, victime d'une sang, dont il a rapporté l'impression la plus reconfortante et la foi absolue dans la victoire.

Nos sacrifices, les vôtres et les nôtres, ne seront pas un don, stérile. Jamais, jamais, nous ne transigerons avec l'honneur. Nous n'écouterons pas la voix corruptrice et les tentations égoïstes des émissaires de la paix allemande. Fidèles à nos alliés et à nous-mêmes, nous ne traiterons qu'avec un ennemi vaincu, à nos conditions et notre honneur.

Déjà son arrogance a fatigué. Nous ne méprisons pas sa force, mais nous ne la craignons pas. Nous savons que le temps pendant lequel nous traversons, travaille contre lui. Nous sentons que derrière le décor de fer de l'empire, les ruines s'accumulent et préparent l'indéfectible échec des défilances des révoltes. Nous pouvons attendre, nous attendrons.

Frères et sœurs d'Alsace-Lorraine, vous avez appris la patience et la confiance. Nous serons dignes de vous. Nous ne voulons et nous ne ferons que la paix française, une paix de droit, de dignité et de justice, qui associera aux réparations du passé, choit par les armes de nos soldats, les garanties d'avenir dues à la France reconstituée, agrandie, épanouie par la victoire.

IL Y A UN AN

Dimanche 27 Décembre

Les Belges s'emparent de tranchées allemandes à Lombardzyde et font de nombreux prisonniers. Les Alliés progressent autour de Neufort et d'Ypres ; avance française vers Lens et Carency ; duels d'artillerie sur le reste du front ; Reims et Saint-Dié sont toujours bombardés ; à Steinhag (Haute-Alsace), une contre-attaque allemande est vigoureusement repoussée.

En Pologne, combats acharnés, sans changement de front. En Bosnie, panique des populations, de Sarajevo à la frontière austro-germanique.

Le tsar Nicolas II, retour de Moscou, visite le front de Pologne.

Des avions allemands survolent Nancy ; légers dégâts matériels.

Le gouvernement français, qui a volontiers accordé, son agrément à la nomination du marquis Del Muni comme ambassadeur à Paris.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Décembre.

Le 15 décembre, le général de Castelnau quittait Paris pour se rendre à Salonique. Son départ, aussitôt connu dans les hautes sphères de l'opposition, fit l'objet des commentaires les plus extravagants. L'austère et grave Sénat en fut bouleversé. Si avait été permis à ce moment de dire que le déplacement du major général français n'était pas de nature à affecter en quoi que ce soit la composition du haut commandement, l'émotion se fut aussitôt calmée, mais, pour des raisons que nous n'avons pas à connaître, nous répliquons la consigne de ne rien écrire, ce qui n'est pas la meilleure manière d'empêcher qu'on parle à tort et à travers.

Enfin, aujourd'hui l'explication officielle est venue, assez vague, d'ailleurs, suffisante en tous cas pour rassurer l'opinion. Il nous sera cependant permis d'observer que les assurances qu'on nous donne sur la solidité de nos positions à Salonique sont d'une autre nature que celles relatives à l'accueil cordial des autorités grecques. La situation du gouvernement d'Athènes est de plus en plus difficile, et on ne voit pas comment il pourra en sortir.

Le roi Constantin doit s'apercevoir qu'on ne viole pas impunément la volonté d'un peuple. Il est des forces supérieures aux caresses des souverains, et quelle que soit la nature des accords intervenus ou sollicités entre la Grèce et les empires du Centre, le Bulgare et le Turc, qui s'apprêtent à pénétrer en Macédoine grecque, seront toujours, pour les sujets du roi Constantin, l'ennemi héréditaire, avec lequel on ne compose pas.

MARIUS RICHARD.

Von Bülow quitte la Suisse

Zurich, 26 Décembre.

Accompagné de nombreux secrétaires, le prince de Bülow a quitté la Suisse hier, pour retourner en Allemagne.

Les journaux se félicitent de l'échec de ses intrigues.

L'expédition contre l'Egypte et l'Océan Indien

Londres, 26 Décembre.

Le collaborateur militaire du Belgische Standaard écrit ce matin :

Les Allemands sont occupés à préparer une grande armée turco-allemande pour l'Asie. Cette armée doit être forte d'un demi-million d'hommes et comprendra 400.000 Turcs et 100.000 Allemands. L'armée est placée sous le commandement en chef du maréchal von der Goltz. Elle disposerait d'une quantité énorme d'artillerie et toute la direction de la guerre reposerait entre les mains d'officiers allemands.

Un grand nombre d'officiers allemands sont déjà arrivés à Constantinople pour préparer l'expédition. Elle aurait lieu au printemps prochain, mais serait précédée par une grande attaque turque qui est déjà en préparation vers Bagdad.

L'autorité anglaise fortifie d'une façon extraordinaire le canal de Suez, les rives de la rive orientale, des milliers d'hommes creusent des tranchées de plusieurs mètres de profondeur et toute l'armée égyptienne est placée sur pied de guerre. Une expédition allemande contre l'Egypte se produira donc certainement, et cette expédition est rendue d'autant plus possible par suite de la construction de nombreux chemins de fer et de voies de communications.

Mais une expédition vers l'Océan Indien doit également être envisagée comme possible : si nous tenons compte que l'armée turco-allemande dispose de plus d'un demi-million d'hommes et qu'un concours efficace lui sera accordé par les peuples indigènes. Cette expédition est dirigée contre les troupes du général Townsend qui battit en retraite il y a quelques jours au sud de Bagdad. Si cette armée était battue, cela constituerait une victoire ennemie importante. Aussi est-on d'avis, cette fois, que l'union

LA GUERRE

Un nouveau plan des Alliés dans les Balkans

La concentration austro-allemande pour l'attaque de Salonique

Paris, 26 Décembre.



Déserteurs bulgares réfugiés dans nos lignes de Salonique

Le gouvernement français, qui a volontiers accordé, son agrément à la nomination du marquis Del Muni comme ambassadeur à Paris.

LA GUERRE EN ORIENT

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Décembre.

Le 15 décembre, le général de Castelnau quittait Paris pour se rendre à Salonique. Son départ, aussitôt connu dans les hautes sphères de l'opposition, fit l'objet des commentaires les plus extravagants. L'austère et grave Sénat en fut bouleversé. Si avait été permis à ce moment de dire que le déplacement du major général français n'était pas de nature à affecter en quoi que ce soit la composition du haut commandement, l'émotion se fut aussitôt calmée, mais, pour des raisons que nous n'avons pas à connaître, nous répliquons la consigne de ne rien écrire, ce qui n'est pas la meilleure manière d'empêcher qu'on parle à tort et à travers.

Enfin, aujourd'hui l'explication officielle est venue, assez vague, d'ailleurs, suffisante en tous cas pour rassurer l'opinion. Il nous sera cependant permis d'observer que les assurances qu'on nous donne sur la solidité de nos positions à Salonique sont d'une autre nature que celles relatives à l'accueil cordial des autorités grecques. La situation du gouvernement d'Athènes est de plus en plus difficile, et on ne voit pas comment il pourra en sortir.

L'attaque contre Salonique

L'Allemagne laisserait à l'Autriche l'initiative des opérations

Londres, 26 Décembre.

On croit, à Londres, qu'un commencement de la semaine prochaine, les événements prendront en Grèce une physionomie définitive.

L'Allemagne, dit-on, n'a pas voulu intervenir auprès du gouvernement bulgare pour lui faire promettre de ne pas violer le territoire grec, mais elle ne paraît pas disposée à concourir elle-même à cette violation, pour ne pas mettre le roi Constantin en fâcheuse posture.

La mission du général de Castelnau

Athènes, 26 Décembre.

A son passage à Athènes, le général de Castelnau assista à un déjeuner offert en son honneur à la légation de France et auquel furent invités de hautes personnalités militaires de l'état-major grec, les représentants des puissances alliées et les attachés militaires.

Une conversation avec le roi Constantin

Rome, 26 Décembre.

La Tribuna publie une conversation avec le roi Constantin et lui prête les paroles suivantes :

— Oui, dit Sa Majesté, j'éprouve une peine profonde pour notre alliée la Serbie, mais il ne m'était pas possible d'apaiser mes inquiétudes pour la Grèce. J'avais dit souventement il fallait agir et ce que j'ai dit, je l'ai toujours dit, et comme roi et comme homme

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 15 navires, dont 15 vapours et 1 voilier. Signalons :

Revue Financière

Les offres qui étaient produites dans ces derniers temps, en vue de la souscription à l'emprunt pour la Victoire, ont été très faibles.

par Mlle Delvair de la Comédie-Française; Chartot, inénarrable comique; La Noie de Maman; les dernières actualités de la Guerre, etc.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui, relâche. Demain, à la demande générale, dernière de l'im-

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste S. F. I. O. (7^e Section). — Assemblée générale, jeudi 20 décembre, à 6 heures 30 du soir, bar Blanc, boulevard Dugommier.

Le Guide des Mobilisés

VIENT DE PARAÎTRE la troisième édition du Guide Pratique des Mobilisés. Cette nouvelle édition est augmentée de plusieurs chapitres nouveaux.

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC... PHOSCAO... ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS EXIGEZ L'ETUI VERT GOUTEZ-LE

POUR 0,50 RECEVEZ une pochette échantillon 8 GRAINS de VALS pour deux semaines traitement laxatif, dépuratif.

L'ARGUS de la PRESSE... LE PLUS ANCIEN BUREAU D'ARTICLES DE JOURNAL... 14.000 JOURNAUX ou REVUES du Monde entier

Les docteurs conseillent: pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir Le Hammam, allées de Melhan, 14.

Inouï et Merveilleux... PRIX UNIQUE 45c... A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE)

Publications de Mariage du 18 Décembre... Entrez: Andrieu Baptiste, mécanicien, et Jourdan Agathe, cultivateur.

Tribune du Travail... On demande un coupeur en chaussures et des ouvriers monteurs et talonneurs.

SAVOUREUX DEJEUNER COMPLET CACAO SOLUBILISE SUCRE, LAIT SEC... LE NABI... est incomparable, léger, nutritif, économique, instantané

POUR RESISTER aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glaciales... LES PASTILLES VALDA sont incomparables

AVIS AUX MERES DE FAMILLE... La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce... Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL

BOUILLON FOURNIER... Produit Français... Extrait de Viande et Jus de Légumes frais

LES ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" du MARDI et du VENDREDI... sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN

Café Torréfié "Le Cabanon" Supérieur à tous... Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

Saint-Barnabé-Blancarde On ch. villa à louer ou vendre... 1.000 m. min. jardin, 1.000 m. min. Eau, Luitel, m. r., boulevard National, 80.

DRAPEAUX DE TOUTES LES PUISSANCES... Vente en GROS et DÉTAIL AU GRAND S'-MICHEL 40, rue des Minimes

LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par le PARASICIDE... Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces repugnantes parasites.

CARTES POSTALES à solder, 11 fr. le 1.000... SIMON, 2, rue Suffren. — Marseille

LIQUIDATION Par suite des événements actuels GRANDS RABAIS sur tous les ARBUSTES, PALMIERS, MIMOSAS ET CERTAINS ARBRES

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES... 46, rue Fortia, 46

LES VERTUS DE LA MORUE... VIROGENOL... manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.) sans en avoir les inconvénients.

Feuilleton du Petit Provençal du 27 décembre... Le Mystère de la Maison d'Autueil... Ce fut une aventure absolument mystérieuse, totalement inexplicable...

Tout d'abord, quelques mots sur moi. L'essentiel est de savoir que je m'appelle René Dubarthe, que je suis âgé de trente et un ans, que je suis associé dans une grande maison de commission et d'exportation de la rue d'Enghien, qui trafique avec les indigènes d'Afrique et d'Amérique du Sud; j'ajouterais que je ne suis pas marié et lorsque je ne voyage pas pour le compte de ma maison, j'habite, rue de Courcelles, un appartement confortable.

Je ne remarquai rien autour de moi. Ce que je désirais avant tout, c'était du calme, de l'exotisme et de l'air. Un ou deux taxis croisèrent mon chemin, mais on ne les remarqua guère dans les rues de Paris. Brusquement, comme je passais sous un bec de gaz, je vis un autre taxi approcher et, comme il marchait très rapidement, je m'entrevis que le visage gris et tiré d'un homme âgé qui regardait furtivement à travers la glace levée; un visage si remarquable, si frappant que je me demandais une seconde qui pouvait être cet homme...

petites filles que je n'aimais pas, alors je suis perdue et je ne peux pas retrouver la rue d'Enghien, conclut-elle tristement. — Alors c'est là où vous habitez? Quel numéro? — Au 145, j'habite avec mon oncle, M. Koop. On l'appelle Cooper mais son vrai nom est Koop, ajouta-t-elle franchement, debout sur le trottoir et les mains derrière le dos. Quelle heure est-il? demanda-t-elle après une pause? Je regardai ma montre, il était près de minuit. — Oh! mon Dieu, mon pauvre oncle va être si inquiet! ma bonne devait venir me chercher à dix heures, elle sera venue et ne m'aura pas trouvée! — Ainsi vous vous êtes sauvée sans qu'on le sache? — Mais oui, je croyais connaître le chemin et rentrer avant que Marie ne soit tout à fait égarée. Je n'étais jamais sortie seule un jour de brouillard. — Eh bien, dis-je en riant, je vais vous reconduire, Suzy. N'avez pas peur. Je ne connais pas votre rue, mais nous allons la trouver. Ce n'est pas très loin, n'est-ce pas? — Je ne sais pas; c'est tout près de l'avenue Mozart. — Celle-là, je la connais. Nous allons prendre le premier taxi qui passera. Sur ce, la petite créature se rasséréna et prit ma main. Son air de tristesse m'avait amusé, elle ne semblait pas avoir peur elle-même, mais elle paraissait inquiète au sujet de son oncle. Autrement, elle était parfaitement calme. — Sans doute M. Koop a prévenu la po-

lice, et tous les sergents de ville vous chercheront déjà, lui dis-je. — Non, je ne crois pas, répondit-elle après quelques instants de réflexion. Il n'aime pas les sergents de la ville. — Habitez-vous depuis longtemps avec votre oncle? lui demandai-je afin d'entretenir la conversation, tout en remontant vers le Trocadéro où des taxis passaient. — Oh! oui, très longtemps, depuis que mon papa est mort. Nous avons habité l'Angleterre, et nous sommes revenus à Paris il y a seulement deux ans. — En Angleterre? Où? — A Londres vous connaissez? — Oh! oui, j'y suis allé souvent, mais vous devez très bien parler l'anglais? — Non, pas trop bien. Je n'aime pas ça; ma gouvernante essaie de me le faire apprendre, mais ça m'ennuie. Miss Barlow vient tous les jours me donner des leçons; je l'aime bien, seulement elle me fait faire des additions horriblement difficiles. — Tout en écoutant son habile enfantin et son rire musical, je la conduisis jusqu'à un taxi qui, à mon signal, se rangea au bord du trottoir et dans lequel nous montâmes. — Vous êtes vraiment trop bon, déclara ma jolie petite compagne comme nous descendions la rue de Passy. Je ne sais comment vous remercier... Vous verrez mon oncle et vous lui expliquerez, n'est-ce pas? Il vous remerciera lui-même. Je commence à croire que sans vous j'aurais passé la nuit sous une porte cochère comme une petite pauvre! — Elle leva sa main couverte d'un gant de soie blanche et je vis sur son poignet un mince bracelet sertis de diamants, ornement coûteux pour un enfant de son âge.

Sa distinction, l'élégance de sa robe, sa voix harmonieuse et bien modulée, tout cela me disait quelle appartenait à une famille riche, et son petit visage animé de sourires espérances me parut fort séduisant. — En ma qualité de célibataire, j'adorais les enfants de cet âge, et chez mes amis ou suite leur sympathie, j'en gagnais tout de suite leur sympathie. — Ah! j'aurais la fillette quelques instants après et comme se parlant à elle-même, si Jeanne avait été à la maison cela ne serait pas arrivé. Elle serait venue avec moi. — Qui est-ce Jeanne? demandai-je. — C'est ma cousine, la fille de mon oncle. Elle a juste vingt ans, et elle est si jolie! Elle est allée dîner en ville, avenue Malakoff, je crois... Je voudrais bien être plus âgée et sortir avec elle... Parce que vous savez, nous sommes de grandes amies. Elle est si bonne pour moi! Peut-être sera-t-elle rentrée maintenant? — A peine avait-elle prononcé ces mots que la voiture s'arrêta devant un hôtel particulier, assez ancien et prolongé par un jardin. Près de la porte un réverbère scellé dans le mur éclairait la façade régulière et blanche. — Vous descendez ensemble, mais à peine eus-je payé le chauffeur que Suzy qui avait couru vers la porte s'arrêta net. — Mais ce n'est pas la maison! Seulement je sais où nous sommes, c'est tout près... Je voulais rappeler le taxi qui s'était égaré déjà, mais elle s'y refusa absolument. — C'est tout près, monsieur, l'homme s'est trompé, voilà tout! — MAURICE D'ASSERVOY. (La suite à demain.)